

Perpignan-Malaga L'Eurodiagonale à Ghislaine Juin 2012

Ghislaine et Roger Devulder



Barrage de Mequinenza appelé aussi « mer d'Aragon »

Le cycle des 9 diagonales étant réalisé, et après lecture de quelques récits d'eurodiagonalistes dans la revue de l'Amicale, Ghislaine me propose de tenter l'expérience avec Perpignan-Malaga. Sachant que les délais de réalisation sont plus confortables que ceux des diagonales, je l'accepte. De plus ce n'était pas l'inconnu car l'an dernier nous avons fait Le Puy-St Jacques de Compostelle à vélo.

Après avoir pris un train de nuit au départ de Paris, nous arrivons en gare de Perpignan à 7h15 le lundi 11 juin 2012. Notre départ pour l'Eurodiagonale est prévu à 14h00. Nous avons déjà fait plusieurs fois étape à Perpignan lors d'arrivée ou de départ de diagonales mais n'avons jamais eu le temps de visiter la ville. Aujourd'hui, nous avons quelques heures devant nous pour une visite rapide de la vieille ville.

Un passage par l'Office du Tourisme pour avoir le plan de la ville et c'est parti.

La Cathédrale St Jean et la fontaine, le Castillet et la porte Notre Dame, ancienne entrée des remparts, ancienne prison, aujourd'hui petit musée catalan.

Le Palais des rois de Majorque, palais forteresse entouré de jardins qui domine la ville et la plaine du Roussillon. L'un des plus beaux bâtiments de Perpignan est les « Dames de France » qui abritent aujourd'hui la FNAC ainsi que d'autres commerces de tout type.

La ville est traversée par le Têt bordé de jardins fleuris par de magnifiques lauriers roses.

Le petit déjeuner étant déjà loin, il est temps de reprendre quelques forces au restaurant avant le départ.

1^{ière} étape Lundi 11 juin 2012 : Perpignan – Prats de Mollo : 67km

Il est 14h00. Nous postons la carte postale et prenons le départ vers Prats de Mollo terme de la première étape, la plus courte du périple.

C'est par une montée en douceur et une vallée verdoyante que nous progressons vers Prats de Mollo

sous un ciel couvert et quelques gouttelettes d'eau. A l'arrivée, nous aurons 1073m de dénivelé, une excellente mise en jambe (ou mise en bouche comme on dit au resto) pour la suite du périple. Nous reconnaissons très bien la petite ville de Prats de Mollo, nouveau pointage BPF(2^{ème} série) à l'OT, puis nous nous rendons à l'hôtel. Bon accueil, hôtelier sympathique. Le patron a vécu dans l'Oise dans sa jeunesse et connaît Villers St Paul, ville de notre Club, pour y avoir disputé un championnat de tennis de table. Il nous propose un petit-déjeuner matinal si nous le souhaitons. Nous le négocions à 5h30 pour un départ à 6h00. Après la douche et avant le dîner, nous avons le temps de faire une visite de la vieille ville. Cernée de remparts, la vieille ville médiévale aux ruelles pavées de galets est dominée par le fort Lagarde, bâti par Vauban.

2^{ème} étape Mardi 12 juin 2012: Prats de Mollo - Artesa de Segre :197km

Départ à 6h00 après un petit déjeuner copieux servi à 5h30 comme convenu la veille. Il fait frais pour partir, mon compteur affiche 7°. On se réchauffe bien vite. Dès la sortie de Prats de Mollo, on attaque le col d'Ares à 1513m d'altitude avec ses 13km de montée. A l'arrivée, déjà 800m de dénivelé d'aval. Avant le sommet, on passe deux autres cols : le col de Seille à 1185m et celui de la Guille à 1194m. Toute la montée, sur une route rugueuse, se fait dans le calme du matin seulement perturbé par le chant des oiseaux. Jusqu'au sommet une seule voiture nous doublera et nous n'en croiserons qu'une. Après 1h30 de montée, nous arrivons au col, frontière avec l'Espagne et l'entrée en Catalogne. Il fait toujours 7° malgré la présence du soleil. On se prépare pour la descente : manchettes, coupe vent, gants ne seront pas de trop. On se laisse glisser, il fait très frais mais miracle, le revêtement de la route côté espagnol est remarquable, un vrai billard. Le bon état des routes se confirmera tout au long de notre randonnée. Petit arrêt à Mollo, le temps de prendre en photo l'église et le village. La descente se poursuit jusqu'à Ripoll (lieu de séjour du Club des Cents Cols l'an dernier), vent faible de face. On s'octroie une pause café, il est 9h30. Nous prenons la direction de Berga par une belle route de moyenne montagne agréable et verdoyante. Nous pouvons admirer la chaîne des Pyrénées sur notre droite ; Andorre n'est pas loin. Arrêt casse croûte à Berga au km100, il est 12h15. Nous poursuivons par une route bien vallonnée jusqu'à Solsona, arrêt photo de la magnifique petite église Sta Margarida de Navés. A la sortie de Solsona montée sévère de 10°/° pour passer le Collada de Clara à 880m, difficulté accentuée par un vent défavorable. Au loin sur notre droite, on aperçoit la Serra Del Cadi recouverte d'un gros nuage noir. L'orage gronde, il pleut sur le massif. Nous en aurons seulement quelques gouttes (5mn à l'abri d'un arbre) et nous ne parlerons plus de pluie jusqu'à notre arrivée à Malaga.

Progressivement, nous quittons les paysages de montagnes pour des paysages de plaines. Cultures de céréales, la moisson bâte son plein, un mois d'avance avec la Picardie. De l'élevage, les porcheries par l'odeur qu'ils dégagent se signalent de loin. Elles n'ont rien à envier à celles de Bretagne, ici c'est la très grosse industrie, les bâtiments sont impressionnants par leur taille.

Nous observons également nos premières cigognes nichées sur le clocher de l'Eglise de Ponts. Cela mérite bien une photo et un arrêt au bar avant l'arrivée à Artesa de Segre, 14km plus loin.

Ragailardis, nous arrivons à l'hôtel à 18h40. Ce fut une belle journée de montagne avec 197km et

2830 m de dénivelé au compteur. Très bon accueil, superbe chambre d'une propreté irréprochable. Le patron parle un peu le français ce qui facilite bien les choses, il nous propose le dîner à 20h00 au lieu de 21h00, ce que nous acceptons avec plaisir. Nos vélos sont rangés dans une salle non fermée à clé, afin de faciliter notre départ matinal le lendemain.

3^{ème} étape Mercredi 13 juin 2012 : Artesa de Segre - Alcorisa : 192km

Départ de l'hôtel à 6h30 sans le petit déjeuner, nous le prendrons 24km plus loin à Balaguer, ville située sur les rives du Segre. Nous suivons la vallée du Segre et ses vergers (pêches, abricots, cerises, pommes, poires) jusqu'à Lleida, capitale de la province du même nom. La traversée de Lleida se passe sans difficulté. Ghislaine avait étudié le

parcours en détail et me fait traverser la ville comme si elle la connaissait depuis toujours. Bravo Madame ! Après Lleida, nous poursuivons notre chemin en longeant les rives du Segre bordé de cultures fruitières jusqu'à Mequinenza que nous atteignons à 12h10 après avoir parcouru 96km pour 550m de dénivelé, parcours facile jusque là. Toutes les difficultés sont pour l'après midi, il doit rester un peu plus de 1500m d'ascension. Arrêt casse croûte en terrasse de bar à Mequinenza. Il commence à faire très chaud, mon compteur affiche 37°.



A la sortie de Méquinenza, le Segre se jette dans l'Ebre, que nous traversons. La route s'élève brutalement, les premiers hectomètres font mal aux jambes. Arrivés sur le plateau, nous avons un magnifique point de vue sur le barrage de Mequinenza également connu comme « la mer d'Aragon ». Nous venons en effet d'entrer dans la province d'Aragon. Changement total de paysage, un environnement minéral, au climat très aride et désertique, des kilomètres sans voir âme qui vive. Sous la canicule (il fait encore 37,5° à 16h00), la route est pénible. De longues lignes droites avec des successions de tobogans aux pourcentages sévères et le vent de face ne favorisent pas notre progression. Seul point positif, ce vent de face nous procure un semblant de fraîcheur qui permet de mieux supporter la chaleur. Il faut boire et boire encore pour éviter la déshydratation. Nous arrivons sur Alcaniz. A l'entrée de la ville, nous hésitons : la traverser ou prendre le contournement. Nous optons pour la seconde solution. Grossière erreur. Résultats : des kilomètres et des difficultés supplémentaires. Il n'en faut pas plus pour me faire pester. A noter que la carte au 1/400 000^{ème} manque de précision à l'approche des villes.

Il nous reste une trentaine de Km avant d'arriver à Alcorisa que nous atteignons à 19h10, après 200km et 2127m de dénivelé.

Là encore, les prestations hôtelières sont de qualité, par contre le repas ne correspond pas à l'attente d'un cyclo. Le 2^{ème} plat, viande ou poisson, est servi sans légumes ni féculents. On s'en passera...

Le petit déjeuner étant compris dans le prix de la chambre et comme notre départ est matinal, l'hôtelier nous fournit une bouteille de jus d'orange et des viennoiseries. Notre café du matin nous manquera...tant pis, on le boira plus tard.

4^{ème} étape Jeudi 14 juin 2012: Alcorisa - Torrebaja : 154km

Il est 6h45 lorsque nous quittons l'hôtel. Le parcours prévu passe par de petites routes de montagne. Déjà le vent est bien présent et de face comme tous les jours depuis notre départ. Cette journée va très vite se transformer en galère; il faut même pédaler dans les descentes.

En montant le Puerto Majalinos (1450m), une rafale de vent nous fait mettre pied à terre. En arrivant au sommet, on découvre un paysage un peu lunaire. Le feu a fait des ravages, la forêt a été entièrement anéantie. Le reste des arbres calcinés sont abattus, réduit en copeaux et chargés sur de gros camions qui font la navette vers la vallée. Descente prudente jusqu'au col d'Aldehuela (1120m) où nous serons plus abrités dans la forêt, qui à cet endroit, a été épargnée par le feu. Dans cette descente, nous rencontrons un couple de cyclos campeurs lourdement chargés. Ce sont les premiers que nous croisons.

Soudain un grand bruit sec à la roue avant de mon vélo, je m'arrête et constate un rayon cassé. La roue n'étant que très légèrement voilée, je fixe le rayon cassé et décide de poursuivre jusqu'à Aliaga distant de 5km pour réparer. Le paysage est superbe, petite vallée très encaissée et verdoyante. Nous trouvons un coin d'ombre avec des bancs. Ghislaine va faire les courses au Supermarket, il est 11h30. Nous profiterons de l'arrêt pour déjeuner. Pendant ce temps, je commence la réparation et m'aperçois que c'est la tête d'un écrou de rayon qui est cassé. Il faut démonter le pneu et le fond de jante. Je prends un rayon et son écrou dans ma sacoche et constate que les rayons que je traîne depuis l'achat du vélo (il ya 4 ans) sont trop courts. J'avais fait confiance à mon vélociste et n'avais pas vérifié (paix à son âme le brave homme, je ne lui en veux pas). Heureusement, Ghislaine, dans sa sacoche, en avait à la bonne longueur. D'où l'intérêt d'avoir les mêmes équipements, sinon bonjour l'angoisse !!! En fait, le rayon n'étant pas cassé, j'ai simplement changé l'écrou et supprimé le léger voile. Ce fut le seul incident technique.

La réparation terminée, nous passons aux choses sérieuses. Le casse croûte fût vite avalé : pain, charcuterie, abricots, cerises. Il faut reprendre des forces, la journée n'est pas finie, nous n'avons fait que 55km.

Nous repartons : il est midi passé. Mon compteur affiche 39° dans cette vallée. La sortie d'Aliaga se fit par une longue montée par une petite route en travaux qui nous amène sur un plateau à plus de 1200m. La température affiche 32°. Puis, c'est une succession de vallonnements balayés par un fort vent de face. Nous atteignons le col de Cabigordo qui culmine à 1602m et avons parcouru 95km, moyenne de roulage 14,5km/h. Heureusement la fin de parcours sera beaucoup plus facile, longue descente sur Teruel, ville du même nom que la province. Arrêt boisson et glace pour se rafraîchir. A la sortie de Teruel, nous prenons la N330 sur 34km, route agréable, verdoyante et roulante jusqu'à Torrebaja terme de l'étape. Il est 18h25 quand nous arrivons à l'hôtel, après 157km et 2181m de dénivelé.

A l'hôtel « Casa Emilio », un accueil sympathique, une chambre spacieuse et très confortable nous

attend. Avant le repas, nous faisons nos courses pour le lendemain matin à la « tienda » du village. L'épicière parle un peu le français, ravie d'échanger quelques mots. Nous apprenons que le serveur de l'hôtel où nous hébergeons est un membre de sa famille.

Le repas du soir sera servi au bar de l'hôtel très animé. Deux téléviseurs retransmettent un match de l'Euro 2012 qui oppose l'Espagne à l'Irlande. Chaque action de l'équipe Espagnole est accueillie par des applaudissements et des cris de joie. L'Espagne mène et gagnera 4-0. C'est la fête !

5^{ème} étape Vendredi 15 juin 2012: Torrebaja - La Roda : 169km

Ghislaine, qui a bien étudié chaque étape avec ses difficultés, me prévient que cette journée sera plus cool. En effet, la veille au soir, je suis arrivé très fatigué de la journée. Cette nuit, j'ai très mal dormi. Mon sommeil a été perturbé par une très forte diarrhée. Après un réveil difficile, avoir avalé un jus d'orange et mangé quelques gâteaux secs, nous quittons la chambre à 6h40. Je suis mou, pas de jambes, pas la forme !!! Deux km après le départ, une côte de 11km nous attend pour atteindre le col de Hontanar à 1302m. La pente est régulière, 5°/°seulement. Dès le début de la montée, je me rends compte que la journée sera très dure. Je mets un petit braquet 28/23 et n'arrive pas à suivre Ghislaine, qui elle, file devant, très à l'aise. Elle file, comme les centaines de lapins qui à notre approche détalent des deux côtés de la route pour se réfugier dans leurs terriers.

Bien que le revêtement soit excellent et la pente douce, ces longues lignes droites me paraissent interminables. Finalement, j'arrive au col. Ghislaine m'attend, un peu inquiète de mon état de santé. Une photo pour immortaliser notre passage, puis une longue descente bien roulante me permet de récupérer un peu.

Nous entrons en Castilla La Mancha, sur les pas de Don Quichotte. Ensuite nous évoluons sur des plateaux d'altitude à la végétation assez pauvre. Après Monteagudo, nous retrouvons un paysage de culture de céréales, de vignes et d'oliviers.

Ghislaine me traînera toute la journée. Côté température, c'est toujours la canicule, 40° au compteur. Le vent de face nous fournira un semblant de fraîcheur.

Nous arriverons à la Roda à 16h30 après 168km et 1444m de dénivelé. La ville est très animée en cette fin de semaine. Une superbe suite nous attend à l'Hôtel Restaurant El Juanito pour un prix tout à fait raisonnable (70€). Après la douche, je m'allonge sur le lit et m'endors. Pendant ce temps, Ghislaine fait le tour de la ville, prend ses repères et fait quelques courses pour le départ du lendemain matin. A mon réveil, le doute s'installant quant à la suite de notre randonnée, je me décide enfin à prendre conseil en pharmacie. Une boîte de gélules du type « immodium » s'avèrera efficace. Au restaurant de l'hôtel, un excellent repas nous sera servi composé d'une soupe aux haricots blancs à la perdrix (genre garbure), d'un steack d'Espadon avec des frites et en dessert la spécialité de la Roda (gâteau feuilleté à la crème).

6^{ème} étape Samedi 16 juin 2012: La Roda - Villacarillo : 169km

Très bonne nuit dans notre suite climatisée, dommage qu'il faille la quitter à 6h10. Il fait à peine jour

et une température de 12°. Comparé au 40° de la veille, il fait frais. Une étape roulante, sans grosse difficulté, est prévue pour aujourd'hui. C'est bon pour le moral.

A la sortie de la Roda, longue ligne droite au paysage monotone jusqu'au village de Barrax, plus varié et plus agréable ensuite. Il est 8h00 lorsque nous arrivons à Lezura. Surprise, le bar du village est déjà ouvert et bien animé, à croire que tous les hommes du village s'y donnent rendez vous tous les matins ! Notre café du matin sera le bien venu. La forme revient...

Puis, nous arrivons sur un plateau par une légère montée jusqu'au Puerto de los Pocicos à 1052m.

Il est 11h00, arrêt provision au village de Réolid à la « tienda ». L'épicier, bien sympathique parlant un peu le français, nous comblera (pain, saucisson, fromage, yaourts, fruits, gâteau). Sur cette petite place, des bancs à l'ombre, déjà en partis occupés par des autochtones, nous attendent. On s'y installe pour manger nos yaourts et quelques fruits ; le reste, on



verra plus loin. Bien sûr, la conversation s'engage ...On fait le plein d'eau à la fontaine du village (eau de la Sierra) et mouillons la chaussette qui enveloppe nos gourdes et gardera ainsi l'eau bien fraîche.

Opération efficace qu'il faut renouveler souvent par cette canicule.

On frôle la Sierra de Alcaraz et le Parc Naturel de las Sierras, on continue à évoluer sur des plateaux d'altitude. Encore des cultures de céréales et une profusion de lapins qui comme hier détalent à notre passage. Peu après Réolid, nous sommes entrés dans la Comunidad de Andalucia, les cultures céréalières ont progressivement cédé la place aux champs d'oliviers qui s'étalent à perte de vue. Des éoliennes et des champs de panneaux solaires font leur apparition.

Arrêt casse-croûte à l'ombre d'une terrasse bien animée au village d'Arroyo. Nos deux bières pression seront accompagnées d'une petite assiette de frites et de boulettes de viande. Quel régal !!! Remarquant notre surprise, un client du bar, chauffeur de poids lourds et parlant français nous informe que c'est la coutume ici !

Le saucisson et le fromage achetés trois heures auparavant commencent à se transformer en sauce dans notre sacoches de guidon. Il est grand temps de les manger.

Nous reprenons notre route vers Villacarrillo terme de l'étape ; il reste une quarantaine de kilomètres.

La température est caniculaire à 15h00 : mon compteur affiche 47,5° et toujours un léger vent de face.

Nous arrivons à Villacarrillo à 16h40 après 169km et 1449m de dénivelé. Une fois de plus, hôtel très confortable et accueil chaleureux. Les hôteliers, des personnes de nos âges à la fois surpris et émerveillés par notre voyage à vélo, nous félicitent.

Avant le dîner, nous ferons une visite rapide de la vieille ville et de son église, sous une chaleur écrasante. Vu de l'intérieur, cette dernière est somptueuse. Des fidèles, éventail en main, assistent à l'office religieux du samedi soir.

7^{ème} étape Dimanche 17 juin 2012: Villacarillo - Montefrio : 168km

La veille, après quelques signes bizarres, notre portable a décidé de ne plus coopérer, donc pas de réveil ce matin. Pas de problème, nous serons réveillés à l'heure prévue et quittons l'hôtel à 6h05. Ma

forme n'est pas encore au top, mais il y a du mieux !!!

La journée commence par une partie roulante pour atteindre Ubeda, route agréable dans la fraîcheur du matin. Après Ubeda, longue descente jusqu'au Rio Guadalquivir. A perte de vue, nous pouvons admirer des champs d'oliviers et des superbes paysages de montagnes : à droite, la Sierra Morena, à gauche la Sierra de Segura et loin devant nous la Sierra Nevada.

Passé le Rio, les difficultés commencent, premier arrêt à Jodar. Les bars sont encore fermés, nous n'aurons pas notre café du matin, il faudra se contenter de la fontaine du village.

C'est dimanche, les « tiendas » sont fermées. Pour le repas du midi, nous nous contenterons d'un « bocadillo » (sandwich au jambon) et d'une bière pris au bar d'un restaurant de Montejicar qui venait d'ouvrir. Il est déjà 13h00, on déjeune tard en Espagne.

Nous poursuivons par une route très vallonnée qui serpente parmi les champs d'oliviers. Il fait très chaud, nouvel arrêt à Benalua de las Villas pour étancher notre soif. Nous commandons un chocolat au lait glacé, et surprise ? Le verre de lait est chauffé, ensuite on y mélange la poudre de chocolat et enfin on verse le tout dans grand verre rempli de glaçons afin de refroidir le tout. Il ne faut pas être trop pressé. Bonjour le bilan énergétique !!!

A la terrasse du bar, des clients s'intéressent à notre parcours et conseillent un itinéraire qui d'après eux est plus facile, mais plus long. Le barman photographié avec Pedro Delgado au bar nous propose une autre version. Une troisième sera donnée par le patron. Nous avons le choix ... Les gourdes remplies d'eau glacée, nous quittons le bar, encouragés par nos conseillers.

Enfin, nous garderons notre itinéraire qui passe par le barrage de Colomera. Il vaut mieux se méfier des conseils des automobilistes. La route est étroite, les pentes sont raides, il fait chaud, dur, dur...Nouvel arrêt à la fontaine de Limones alimentée d'une eau bien fraîche de la Sierra del Campanario toute proche.

Bien que suivant une rivière, la fin de parcours nous réserve encore quelques difficultés. Enfin au détour d'un virage nous apercevons Montefrio, village blanc pittoresque à flanc de rocher, dominé par un château sur son piton rocheux. C'est par des rues étroites et pavées que nous arrivons à l'hôtel La Enrea situé à 200m de la ville historique et occupant un ancien moulin à huile d'olive du 19^{ième} siècle . Il est 18h35 et avons parcouru 173km avec 2534m de dénivelé.

8^{ème} étape Lundi 18 juin 2012: Montefrio – Malaga : 123km

C'est notre dernière étape, nous quittons l'hôtel à 6h10, il fait encore nuit.

Le démarrage se fait par une courte descente et une vue magnifique sur le village éclairé par les lampadaires et la lumière du jour levant en arrière plan. Ensuite une route au pourcentage modeste et un paysage magnifique nous amène à Ventorros de San José. Nous y prendrons notre café et petit déjeuner. Nous nous laisserons glisser jusqu'à Loja. Ghislaine a étudié le parcours de la traversée de ville qu'elle mène sans aucune hésitation, je la félicite. C'est alors qu'elle s'aperçoit qu'il y a erreur, nous sommes vers l'autoroute en question, mais pas dans la bonne direction. Nous faisons demi-tour, retrouvons notre chemin après avoir pris des renseignements auprès des autochtones et attaquons la montée du Puerto de los Alazores qui culmine à 1028m. Il fait moins chaud que les jours précédents, ciel voilé, mais toujours vent de face.

Au sommet du col, Ghislaine m'affirme : maintenant, c'est une descente de 22km jusqu'à Colmenar. La réalité est un peu différente, descente oui, mais en toboggan qui fait mal aux jambes.

Comme prévu, arrêt casse-croûte à Colmenar. Nous nous contenterons d'un chocolat au lait glacé et de quelques gâteaux secs avant d'attaquer la dernière difficulté avant l'arrivée, le Puerto del León (960m). Des passages à deux chevrons sur la carte angoissent Ghislaine. Avant la montée, nous consultons notre itinéraire. Remarquant nos plaques de cadre, un jeune vététiste s'arrête, nous

questionne, nous félicite et confirme que la montée n'est pas facile.

En réalité, aucune difficulté particulière à signaler dans ce sens. Nous constaterons que l'autre versant est beaucoup plus pentu, il y a du trois chevrons !!!

Il ne reste plus qu'à se laisser descendre jusqu'à Malaga. La descente à peine amorcée, nous découvrons un magnifique panorama sur la Méditerranée, le port et la ville. Il est 15h10 au panneau d'entrée de ville, arrêt pour la photo, immortalisant le terme de cette Eurodiagonale. Etape de 127km et 1780m de dénivelé.



Nous nous dirigeons vers le centre de la vieille ville et cherchons l'Office de Tourisme pour nous documenter. Nous n'avons pas réservé d'hôtel. Nous optons pour un 3 étoiles à proximité de la Cathédrale. Hôtel luxueux, chambre spacieuse pour la modique somme de 69€ petit déjeuner compris, on aurait tort de s'en priver !

Pour notre première Eurodiagonale, malgré la canicule et le vent de face, ce voyage nous laissera des souvenirs inoubliables.

Tout au long de notre périple, nous avons reçu un accueil chaleureux. Les routes sont parfaitement revêtues et totalement sécuritaires. Les automobilistes sont exemplaires et respectent les cyclistes. Une hôtellerie haut de gamme, sans manquer d'évoquer des toilettes publiques ou privées de très grande tenue.



Pourquoi l'Eurodiagonale à Ghislaine ? Hé bien, tout simplement parce que c'est elle qui a tout organisé.

- renseignements et informations auprès d'eurodiagonalistes.
- tracé du parcours, son découpage avec les dénivelés
- plan des traversées de ville
- réservation des hôtels
- achat des billets de train pour l'aller à Perpignan et d'avion pour le retour à Beauvais.

Sans oublier que chaque soir à l'étape, elle faisait notre petite lessive... et enfin, elle m'a traîné et encouragé les jours de méforme.

Mardi 19 juin 2012 le retour

Après une visite de Malaga cité balnéaire branché du sud de l'Espagne et son port de plaisance, nous quittons l'hôtel à midi pour l'aéroport distant d'environ 13km. Nous longeons la côte et ses magnifiques plages de sable, l'aéroport est en vue. Nous décidons de déjeuner au Campanile tout proche. Un convive à une table voisine s'intéresse à nos maillots il nous questionne sur « Amicale des Diagonalistes » et se présente. Il est Français et Directeur des Campaniles de la zone Europe !

Le repas terminé, nous rejoignons non sans mal l'aéroport et nous dirigeons vers les guichets d'enregistrement des bagages. Les vélos n'étant pas emballés comme il se doit, le guichetier les accepte en nous faisant signer une décharge.

Ensuite nous avons été orientés vers le scanner capable d'accepter un vélo non démonté.

A l'aéroport de Beauvais nous avons retrouvé nos vélos intacts, non pas sur le tourniquet, mais dans un local voisin.

Par précaution j'avais simplement démonté les pédales.

Je reste persuadé qu'un vélo sans housse de protection est manipulé avec beaucoup plus d'attention par les bagagistes qu'un vélo démonté et emballé ?

Nous décollons de Malaga à 16h45 et arrivons à Beauvais à 19h30

Les pédales remontées, les sacoches en place, il nous reste 40km à faire avant de retrouver notre domicile à 21h30. C'est ainsi que se termine notre Eurodiagonale.

Grand merci à Ghislaine...

Roger

Tableau récapitulatif

| Jour | Etape | Kilométrage | Dénivelé |
|--------------------|----------------------------------|-------------|----------|
| Lundi 11 juin 2012 | Perpignan - Prats de Mollo | 67 | 1073 |
| Mardi 12 juin | Prats de Mollo - Artesa de Segré | 197 | 2830 |
| Mercredi 13 juin | Artesa de Segré - Alcorisa | 200 | 2127 |
| Jeudi 14 juin | Alcorisa - Torrebaja | 157 | 2181 |
| Vendredi 15 juin | Torrebaja - La Roda | 168 | 1444 |
| Samedi 16 juin | La Roda - Villacarillo | 169 | 1449 |
| Dimanche 17 juin | Villacarillo - Montefrio | 173 | 2534 |
| Lundi 18 juin | Montefrio - Malaga | 127 | 1780 |
| | Total | 1258 | 15418m |